



PAR JACQUELINE SCHMITZ

[PAYS DE GEX](#) , 06:00

C'est à l'image du tonneau des Danaïdes : malgré la mise en place de plusieurs centres d'accueil, Genève, comme toutes les grandes villes, doit faire face à un nombre croissant de sans-abri. Leur présence, de plus en plus visible, interpelle

quelques paillasses accrochés aux arbres dans le parc des Bastions ou celui des Grottes, des couvertures cachées sous un pont, laissent penser au pire : des hommes et des femmes passent ainsi leur nuit dans le froid et l'inconfort aux différents coins du canton. Ce sont des refuges de fortune, comme les arcades de l'ancien théâtre de la Comédie, inoccupé depuis des mois, ou encore, sous le haut vent d'un restaurant fermé, à côté de l'Université. « *Cela fait des mois qu'une dame dort dans un renforcement d'un immeuble de luxe à la rue des Eaux-Vives* », rapporte une Genevoise, assez désespérée devant ce qui apparaît comme un scandale dans une ville considérée comme riche.

Des parcours chaotiques conduisent à la misère

« *Regardez, on m'a volé mon argent cette nuit, me dit une sexagénaire, le sourire édenté, tout en retournant ses poches. Auriez-vous un peu de monnaie pour un café ?* »

Plus loin, c'est un jeune Français qui m'aborde : « *Je ne sais pas où dormir cette nuit, auriez-vous un peu de monnaie ?* » Dans certains quartiers, comme autour de la gare de Cornavin et de la Plaine de Plainpalais, le passant peut se faire aborder ainsi plusieurs fois par jour. Il est difficile de se libérer d'un sentiment de gêne, d'embarras, voire d'impuissance.

Comment réagir devant la mendicité ?

J'ai posé la question à Vince Fasciani, travailleur social à Carrefour-rue. « *Selon sa conscience...* », me répond-il de manière lapidaire. « *Être sans toit, cela peut arriver à n'importe qui, poursuit-il. Tout le monde peut tomber, y compris même des professions libérales comme architectes voire médecins. Un divorce, suivi d'un burn out, d'un licenciement et en deux semaines, on se trouve dans la rue.* »

« *Nous sommes toujours débordés, constate Vince Fasciani. Il n'y a pas de véritables statistiques concernant les sans-abri mais selon notre expérience et le comptage des repas distribués gratuitement et d'autres critères nous pouvons estimer à environ 700 sans-abri et 40 irréductibles grands précaires ; pour ces derniers il ne sera pas possible de revenir en arrière, un peu comme si c'est trop tard !* »

Les femmes de plus en plus nombreuses

« *Nous sommes particulièrement menacées, confie une jeune femme d'une trentaine d'années. On doit se défendre, les risques de brutalités voire de viols sont énormes dans la rue.* »

« *Il n'y a pas de statistiques, explique Vince Fasciani. Mais, en tout cas, une chose est sûre les femmes sont en augmentation !* »

Votée par le Grand Conseil le 3 septembre 2021, la loi sur l'aide aux personnes sans abri (LAPSA) garantit à toute personne sans abri la couverture de ses besoins vitaux.

Mais le canton s'appuie sur les communes exclusivement compétentes pour s'organiser.

En chiffres

2021 : 45 438 nuitées hébergement d'urgence de la Ville et 96 000 repas pour personnes en grande précarité

De mars 2020, début de la pandémie, à septembre 2022, au Centre d'hébergement d'urgence de Frank-Thomas : accueil de base inconditionnel près de 1 300 personnes avec des difficultés de santé physiques ou psychiques. 125 places / 95 555 nuitées. Environ 199 647 repas servis.

Le centre a été fermé en octobre 2022.

Accueil de jour et repas gratuits pour les personnes en situation de précarité et sans abri

(source : ville de Genève – www.geneve.ch)

Une étude estime à 730 personnes le nombre de sans-abri à Genève

MIS EN LIGNE LE 12/01/2023 À 16:52

Les statistiques sur les personnes sans-abri sont rares. L'étude de l'Université de Genève, commandée par la Ville, quantifie pour la première fois le phénomène au bout du lac.

Le profil des sans-abri

Près de neuf personnes sur dix ne bénéficient pas d'un statut de résidence et plus de la moitié de cette population est à Genève depuis au moins six mois. Les populations possédant un statut de résidence ne représentent que 13,1 % des usagers des hébergements d'urgence.

Proportion plus importante de personnes migrantes

C'est une particularité genevoise. « *Ailleurs, le sans-abrisme touche un public plus local. L'intervention des collectivités publiques à Genève est aussi plus marquée que dans d'autres pays, car la réponse est plutôt du domaine des associations* », précise Thomas Vogel, chercheur à l'université. Ailleurs, il est aussi souvent demandé aux usagers de ces structures de soutien et d'accueil une très modeste contribution.

Repas gratuits offerts par la Ville de Genève

Une file de personnes s'allonge tous les jours au club social rive gauche et à l'Espace enfants-parents Saint-Gervais ; pour les personnes en grande difficulté, c'est une solution de secours. Un autre lieu comme le Bateau, sur le lac, offre accueil et repas, ouvert à tous. Séverine Meunier, la responsable du Point d'eau à Genève est convaincue : « *Un SDF doit rompre avec la course aux prestations pour se remettre sur des rails. La première étape pour réexister est d'avoir une adresse. Il est urgent que le politique prenne conscience qu'il faut se poser pour redémarrer !* »